

PlanInfo ^{#34}

Édition nov. 2024

Le journal de l'organisation mondiale de défense
des droits des filles Plan International Suisse

Nouveau projet

**Une force
d'intégration et
de motivation**

Aide d'urgence

**Cicatrices
invisibles de
la guerre**

#GirlsTakeover 2024

**Notre but?
Égalité pour
les filles!**



Chère lectrice, cher lecteur,

Selon un [rapport](#) de l'Office fédéral du sport, la Suisse compte plus de 20 000 associations sportives. Sentiment d'appartenance et convivialité ont la part belle **car le sport crée des liens tout en promouvant le développement personnel**. C'est dans ce cadre que s'inscrivent nos projets de football réalisés dans différentes régions du monde.

Les sports d'équipe développent des compétences telles que la persévérance, l'esprit d'équipe et la confiance en soi.

Le sport d'équipe est le vecteur idéal pour permettre aux filles et aux jeunes femmes d'acquérir des compétences telles que la persévérance, l'esprit d'équipe et la confiance en soi. Debora Cohen, coordinatrice de projet, évoque le nouveau projet de football que nous mettons en œuvre au Zimbabwe.

En parlant de football : **le 12 octobre a été marqué par la deuxième Journée mondiale du football féminin** ! Cet événement important organisé à Bâle a réuni plus de 1300 footballeuses de Suisse, de France et d'Allemagne pour une journée intégralement dédiée au football féminin. En plus du tournoi de football, un symposium a accueilli des invité·e·s de marque du sport, de la politique et de l'économie.

Les discussions passionnées ont porté sur l'égalité des droits et la promotion des filles ainsi que des jeunes femmes dans le sport. Cette journée, qui se réfère à la Journée internationale de la fille (11 octobre), a été l'occasion **d'accorder plus d'attention au football féminin, aux filles dans le sport en général, et de lancer un appel pour la promotion ciblée des filles**. Plan International Suisse a partagé la scène avec la fondation Scort pour montrer comment le sport peut changer des vies.

Nous vous souhaitons une excellente lecture.

Cordiales salutations,

Sanna You
Responsable
des communications



Impressum

PlanInfo N° 34

Editeur
Plan International Suisse

Rédaction
Sanna You, Isabella Gómez, Riley Healey, Debora Cohen

Photos
Plan International /
Plan International Suisse

Mise en page
Daniel Rüthemann

Imprimé
en Suisse



Plan International Suisse compense son empreinte carbone en collaboration avec carbon-connect.



Plan International Suisse
Badenerstrasse 580, CH-8048 Zurich
Téléphone +41 (0)44 288 90 50
E-mail info@plan.ch, www.plan.ch
Compte de dons : CCP 85-496212-5
IBAN CH43 0900 0000 8549 6212 5

Notre but ? Égalité pour les filles !

Cette année, la Journée internationale de la fille a été dédiée au football. Sous le slogan « #GirlsTakeOverFootball », nous avons célébré le 12 octobre le football féminin lors de la Journée du football féminin à Bâle, avec pour objectif de donner un signal en faveur de plus d'inclusion et d'égalité dans le football suisse.

Le 12 octobre a été marqué par la deuxième Journée du football féminin. **Quelque 1300 joueuses de Suisse, d'Allemagne et de France** ont fait le voyage ce jour-là afin de participer au tournoi de la Journée du football féminin. L'événement a été organisé cette année par l'Association de football du Nord-Ouest de la Suisse, sur le terrain du Parc Saint-Jacques à Bâle. Une journée pendant laquelle les jeunes footballeuses se sont affrontées dans différentes catégories pour remporter la victoire. Outre les clubs de football existants, les filles et les jeunes femmes ont pu découvrir ce sport et s'y essayer. Le prochain championnat d'Europe de football féminin qui se déroulera l'an prochain en Suisse a aussi été abordé lors de la Journée du football féminin : les sélections régionales RA-13 de Zurich, Bâle, Berne, Thourne, Lucerne, Saint-Gall, Sion et Genève se sont affrontées en tant que représentantes des huit villes hôtes dans lesquelles les matches du WEURO 2025 se dérouleront.

« Féminin, sportif – égalité des chances ! »

Parallèlement au tournoi de football, le symposium « Féminin, sportif – égalité des chances ! » était agendé le matin. Il comprenait des présentations, des discussions et des interviews passionnantes à propos du football féminin en Suisse, lors desquelles des invité·e·s de marque et des expert·e·s ont pris la parole. Étaient notamment de la partie l'entraîneuse nationale **Pia Sundhage**, la directrice du football féminin à l'Association suisse de football **Marion Daube**, la directrice du championnat d'Europe féminin 2025 **Doris Keller**, la joueuse de l'équipe nationale **Coumba Sow** et la présidente du Conseil des États **Eva Herzog**. Plan International Suisse était également représenté au symposium. Avec la co-CEO de la Scort Foundation **Tanya Rütli**, notre co-directeur **Jochen Stark** a dévoilé le rôle moteur du sport dans nos projets globaux afin de promouvoir des compétences importantes pour le développement personnel.



Footballeuses lors du tournoi de la Journée mondiale du football féminin

Photo et photo de la page de couverture : © Bojan Zupan MD9

Une belle joie anticipée à l'idée de disputer le championnat d'Europe à domicile

Cet événement majeur est une chance de faire progresser le football féminin en Suisse, selon le message de Coumba Sow. **Elle a évoqué les changements qu'elle avait relevés ces dernières années dans le football féminin, tout en soulignant qu'il reste encore beaucoup à faire**. Pour Pia Sundhage, sélectionneuse suisse, vivre un championnat d'Europe dans son propre pays est un moment très spécial. « À ne manquer sous aucun prétexte ! », se réjouit-elle à la perspective de surprendre les spectateurs par la performance de l'équipe nationale suisse. Notre objectif ce jour-là était de donner **un signal pour une meilleure égalité dans le football suisse**. En effet, les filles et les femmes sont toujours confrontées à différentes formes d'inégalités. Il reste du travail, mais il est inspirant de constater qu'autant de personnes sont motivées à collaborer afin d'atteindre l'égalité des chances et plus d'inclusion dans le football suisse.

#Girls Takeover 2024



« Féminin,
sportif –
égalité des
chances ! »

La joueuse de
l'équipe nationale
Coumba Sow en
discussion



L'entraîneuse Tanya Rütli,
co-CEO de la Scort Foundation,
et Jochen Stark, co-directeur
de Plan International Suisse



12 octobre
2024

La sélectionneuse
nationale Pia Sund-
hage veut susciter
l'enthousiasme avec
l'équipe nationale.



La directrice du football
féminin à l'Association
suisse de football Marion
Daube dans une interview
avec Isabella Gómez de
Plan International Suisse



Plan International
Suisse et la Scort
Foundation au
symposium



Une équipe gagnante
célèbre sa victoire

La Journée internationale de la fille

Depuis que les Nations unies ont déclaré le 11 octobre « **International Day of the Girl Child** » (**Journée internationale de la fille**) en décembre 2011, à l'initiative de Plan International, cet événement mondial important donne la parole aux filles et attire l'attention sur les obstacles auxquels elles sont confrontées. Avec les actions annuelles #GirlsTakeover, Plan International permet aux filles et aux jeunes femmes d'occuper des positions et des rôles dans lesquels on ne les voit que rarement, voire pas du tout, afin de donner un signal pour plus d'égalité des chances.

Photos : © Bojan Zupan MD9

Une force d'intégration et de motivation



La combinaison du renforcement économique et des activités sportives est au cœur de ce nouveau projet au Zimbabwe. Debora Cohen, coordinatrice de projet, nous en dit plus à propos de cette approche.

Debora Cohen
Coordinatrice de projet

En quoi consiste ce projet ?

Par l'intégration du sport et de l'autonomisation économique, nous souhaitons changer durablement la vie des adolescents et des jeunes

de Harare, au Zimbabwe. Le projet devrait atteindre **au total jusqu'à 20 000 personnes** ces trois prochaines années. Il sera mis en œuvre dans les zones défavorisées de Harare South et Mbare, où les jeunes font face à des défis considérables comme un taux de chômage élevé, l'exclusion sociale et le manque d'infrastructures. La promotion des sports d'équipe tels que le football, le volley-ball et le netball, ainsi que des jeux d'intérieur comme les échecs, doit transmettre **des compétences vitales, notamment en matière de travail d'équipe, de communication et de leadership**. Dans le même temps, les participant·e·s sont préparé·e·s à leur entrée sur le marché du travail par des formations spéciales aux compétences entrepreneuriales et techniques.

Quels sont les objectifs du projet et pourquoi cet accent particulier mis sur le sport ?

Le projet vise essentiellement à **ouvrir des perspectives aux jeunes** de Harare et à **promouvoir leur indépendance financière**. Par cette combinaison de sport et d'éducation économique, ils doivent pouvoir développer des activités économiques en toute autonomie et se créer des sources de revenus durables à long terme. **L'accent spécifique mis sur le sport et en particulier le football s'explique par le pouvoir d'intégration et de motivation de ce sport**. Particulièrement populaire au Zimbabwe, le football représente la plateforme idéale pour transmettre d'importantes valeurs sociales comme le fair-play, le respect et la coopération. Il favorise aussi la confiance en soi et les liens communautaires, ce qui est essentiel pour l'intégration sociale et économique des jeunes. Le projet

mise donc sur le pouvoir de transformation du sport non seulement pour le développement des capacités individuelles, mais aussi afin de susciter des changements sociaux positifs.

Que peux-tu nous dire de plus sur ce projet ?

En plus de promouvoir le sport, le projet ambitionne aussi **d'apporter un soutien ciblé aux jeunes femmes**. Il aborde intentionnellement les défis qu'elles affrontent dans le pays, dont les normes sociales qui limitent leur participation aux activités sportives et économiques. Grâce à des formations et des programmes spécifiques, ces obstacles peuvent être éliminés et, par conséquent, permettre un progrès important de **l'égalité des sexes** durant le projet qui implique aussi la communauté dans son déroulement. En d'autres termes, il cible, en plus de l'encouragement individuel, le changement des normes sociales au sein des communautés.



📍 Zimbabwe

Données clés

Où : Zimbabwe, Harare
Période : De septembre 2024 à août 2027
Groupe d'âge : Prioritairement les 15 à 35 ans, y compris leurs parents/tuteurs et tutrices et les membres de la communauté

Aswan Aspire: Ensemble contre les E/MGF



« À Assouan, la forte prévalence des mutilations génitales féminines (E/MGF) associées aux normes sociales qui les entretiennent souligne le besoin urgent d'une réaction globale soutenue par la communauté. »

Riley Healey
Responsable du programme

Le projet, qui vient d'être lancé en Haute-Égypte, se concentre sur les initiatives de lutte contre les excisions / mutilations génitales féminines (E/MGF). Cela est essentiel pour lutter contre l'inégalité entre les sexes et pour promouvoir les droits et l'autonomisation des femmes et des filles.

Que peux-tu nous dire à propos de ce projet ?

Nous avons lancé, en collaboration avec nos collègues égyptien·ne·s, une nouvelle initiative passionnante nommée « Aswan Aspire : ensemble contre les E/MGF ». Le but de ce projet consiste à **sensibiliser les filles et les jeunes femmes de Haute-Égypte à la lutte contre la violence et les pratiques néfastes comme les E/MGF, ainsi qu'à renforcer leurs connaissances dans ce domaine**. Ce projet est particulièrement prometteur car il répond à un besoin urgent – on estime que 98 % des femmes de la région ont enduré des E/MGF. Il adopte en parallèle une approche progressive pour remettre en question les normes sociales qui conduisent à ces pratiques.

Quels sont les objectifs du projet ?

En premier lieu, faire en sorte que les enfants, adolescent·e·s et jeunes adultes, les soignant·e·s et les membres de la communauté connaissent mieux les effets négatifs des E/MGF et puissent signaler de tels cas. Les changements sont attendus à plusieurs niveaux : d'une part, faire en sorte que les soignant·e·s prennent conscience des **ravages causés** par les E/MGF et, d'autre part, **améliorer leurs connaissances dans le domaine de la santé et des droits sexuels ou reproductifs**. Il faut aussi créer un environnement favorable qui protège les droits des filles et des femmes tout en leur permettant de prendre des décisions fondées pour leur propre santé et leur bien-être.



📍 Égypte

Données clés

Où : Égypte, Assouan
Période : De juillet 2024 à décembre 2027
Groupe d'âge : Les 9 à 18 ans, familles et communes incluses

Pourquoi en Égypte et en particulier dans cette région ?

Partie la plus méridionale de la Haute-Égypte, Assouan compte parmi les régions les plus marginalisées et conservatrices en ce qui concerne la promotion des droits féminins. Selon l'enquête égyptienne sur la santé familiale de 2021, 86 % des femmes mariées égyptiennes âgées de 15 à 49 ans ont subi des mutilations génitales. **Le taux de personnes concernées à Assouan se monte à 98 %** et la région fait face à de graves difficultés économiques. Le niveau de pauvreté y est plus élevé que la moyenne nationale, ce qui en fait l'une des régions les plus pauvres d'Égypte. Cette situation est encore aggravée par le taux de chômage élevé des jeunes, en particulier des jeunes femmes. Jamais les efforts pour autonomiser les femmes et les filles à Assouan n'ont été aussi urgents qu'aujourd'hui.

Cicatrices invisibles de la guerre

À Mykolajiw, dans le sud de l'Ukraine, Polina, 10 ans, et sa sœur Nadia, 11 ans souffrent depuis deux ans des conséquences de la guerre. Depuis février 2022, leur ville est constamment attaquée. Elles n'oublieront jamais l'événement qui a bouleversé leur vie.



Ukraine

Les discussions aident à gérer les émotions

Plan International apporte une aide décisive aux familles comme celle de Polina et Nadia. Dans les régions rurales d'Ukraine où de nombreuses familles ont trouvé refuge, nos équipes distribuent des produits alimentaires, des vêtements d'hiver et des couvertures, tout en fournissant du matériel didactique et un encadrement psychosocial. **L'accent est mis en particulier sur le soutien émotionnel aux enfants.** La communication est une ressource importante pour aider les enfants touchés par le conflit à surmonter leurs peurs, leur frustration et leur désarroi. Nous encourageons les parents à écouter leurs enfants et à prendre le temps de discuter avec eux, de les rassurer et de leur expliquer qu'il est normal d'être triste, inquiet ou anxieux.

« Il nous arrive de parler de nos peurs », raconte Nadia. « Par exemple, pendant que nous étions dans la voiture, nous avons parlé du lieu où nous allions, de la question de savoir si nous retournerions un jour à l'école et si notre vie redeviendrait normale. » Nadia et Polina sont **deux enfants parmi les millions qui souffrent des conséquences de la guerre.** Le travail de Plan International ne leur apporte pas seulement un soutien matériel, mais aussi un peu d'espoir.

« Une nuit, alors que tous dormaient, l'une des fenêtres de notre chambre à coucher a éclaté en raison d'une explosion. Terrorisées, nous avons attendu le matin assises dans le couloir », explique Polina.

« Tout notre logement a tremblé. Nous n'avons d'abord pas compris ce qui arrivait. La peur nous avait envahies. » Le lendemain, leur famille a décidé de tout abandonner et de fuir. Après un long trajet en voiture, elle a trouvé refuge à Vinnyzja, près de la frontière moldave. C'est là, dans un centre pour personnes déplacées, que les deux filles vivent désormais avec leur mère, leurs grands-parents et un oncle. « Au début, nous étions dans une ancienne école en présence de nombreux enfants. Trouver des distractions était plus facile. Ici, nous nous sentons parfois un peu seules », raconte Polina. Alors qu'elle tente de voir le côté positif de la situation, sa sœur Nadia a plus de mal à l'accepter. « J'ai le mal du pays », constate-t-elle.

La vie des fillettes est tout sauf facile : « Nous regrettons notre école et nos amis », explique Nadia. Polina rêve aussi **de retourner à l'école, de retrouver son ancienne vie et de revoir ses amis.** « Mon seul rêve est de revenir à la maison. »

Faites un don !

Votre aide est précieuse pour des enfants comme Polina et Nadia afin qu'ils ne perdent pas espoir.



www.plan.ch/urgences



Proche-Orient: propagation des hostilités

Depuis l'escalade du conflit à Gaza, en octobre 2023, Plan International a élargi son soutien à la population civile du Sud-Liban, contrainte d'évacuer ses villages. L'extension du conflit au Proche-Orient rend indispensable l'apport de toute urgence des fonds nécessaires pour aider un nombre croissant de familles et d'enfants en quête de protection.

Plan International est très préoccupé par l'extension du conflit initial dans la bande de Gaza au-delà des frontières du pays. Des attaques transfrontalières se produisent entre Israël et le Liban depuis le 7 octobre et les tensions s'accroissent de jour en jour. Quotidiennement, les deux parties du conflit procèdent à des tirs de roquettes et de missiles, mettant en danger les civil-e-s, ce qui contraint des milliers de personnes à fuir leur maison au Liban et dans le nord d'Israël.

Mi-septembre, lors d'une attaque ciblée, des centaines de pagers et talkies-walkies ont explosé dans tout le Liban, blessant et tuant de nombreux civils, dont des enfants. L'armée israélienne reconnaît mener depuis le 23 septembre une nouvelle vague d'attaques de grande ampleur au sud du Liban et dans la région de la Bekaa. Le Liban a connu [la journée la plus violente](#) de son conflit avec Israël lorsque cette nation a procédé à plus de 2000 attaques aériennes au sud du pays, dans les régions de Nabatieh, de Baalbek et de la Bekaa.

Des milliers de personnes en quête de protection

Par milliers, des familles et des personnes âgées, se sont réfugiées à Beyrouth, sur le mont Liban et dans le nord du pays, attendant des heures dans la peur sur des routes bloquées, pour se mettre à l'abri. Il s'agit des mêmes enfants et familles qui craignent pour leur sécurité et vivent sous des bombardements constants depuis 11 mois. Toutes les écoles libanaises ont fermé pendant une semaine, ce qui a affecté au moins un million d'enfants. Plus de 308 écoles publiques sont devenues des abris d'urgence accueillant les nombreuses personnes déplacées à l'intérieur du pays. Pour les milliers de familles contraintes de fuir, **le besoin en matelas, couvertures, colis alimentaires, kits d'hygiène et bien plus encore est urgent.**

« Face au déplacement massif d'enfants et de familles vers des zones plus sûres, nos équipes travaillent d'arrache-pied pour leur fournir une aide humanitaire. Jusqu'à cette semaine, nous avons pu atteindre 28 000 personnes déplacées dans le sud du pays; rien qu'aujourd'hui, nous avons distribué 1500 articles de première nécessité.* Aussi longtemps que nécessaire, nous continuerons à œuvrer pour leur fournir une aide vitale. Il est urgent d'augmenter simultanément les ressources dans ce but », raconte Rachel Challita, responsable du plaidoyer et de l'influence, Plan International Liban.

Plan International demande un cessez-le-feu immédiat ainsi que la libération des otages et des civil-e-s détenu-e-s arbitrairement. Selon le droit international humanitaire qui doit être respecté, la totalité des civil-e-s, et surtout les enfants, doivent être protégé-e-s et n'être en aucun cas pris-e-s pour cible.



Photo: Reuters / Amr Abdallah Dalsh

Par votre don, vous nous permettez de poursuivre notre soutien aux personnes en quête de protection :

www.plan.ch/urgences

*État au 9 octobre 2024

Merci beaucoup pour ton engagement, Peter !

Âgé de 81 ans, notre conseiller en programmes Peter Vögtli a pris cette année une retraite bien méritée. Il a travaillé bénévolement pour Plan International Suisse pendant 6 ans au sein de l'équipe et nous a fait bénéficier de sa longue et précieuse expérience dans l'aide humanitaire et au développement. Nous remercions Peter pour son engagement et son importante contribution à nos projets.



Une visite de projet en 2019

Il nous raconte, dans l'interview ci-après, comment tout a commencé lorsqu'il a rejoint Plan International Suisse et pourquoi les dons font toute la différence.

Peter, peux-tu te présenter brièvement ?

Mon nom est Peter Vögtli, 81 ans. J'habite depuis 40 ans à Montreux, au bord du lac Léman. Marié, j'ai deux enfants adultes. J'ai passé une grande partie de ma vie à l'étranger et ai vécu 30 ans en Afrique. Étant à la retraite, j'apprécie les voyages ferroviaires et suis membre actif d'un train historique sur les hauts de Vevey.

Pendant combien de temps as-tu contribué au travail d'aide au développement ?

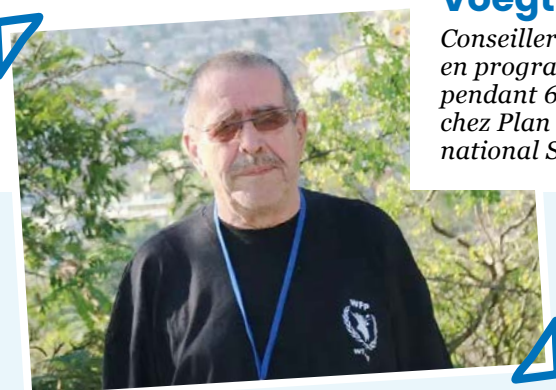
J'ai consacré 25 ans à l'aide au développement humanitaire.

De quand date ton premier mandat et où as-tu travaillé ?

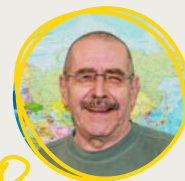
J'ai commencé en juillet 1965 comme bénévole suisse pour l'aide au développement de la Direction du développement et de la coopération (DDC) de l'époque, qui m'a envoyé au Rwanda pendant 2 ans. Ensuite, j'ai travaillé dans la construction de routes, mais aussi d'écoles et d'hôpitaux, puis j'ai été actif dans l'aide en cas de catastrophe et l'aide alimentaire. À l'époque, j'étais engagé principalement par deux organisations, la DDC et le Programme alimentaire mondial (PAM). Mes zones d'intervention étaient la Mauritanie, le Tchad, le Niger, le Kosovo, le Soudan, le Sri Lanka, le Liberia, la Jordanie et Haïti.

Peter Voegtli (81)

Conseiller en programmes pendant 6 ans chez Plan International Suisse



« Réduire la détresse et la souffrance de personnes, c'était le but et ça valait la peine de travailler pour ça. »



Peter raconte...

Avec cette chronique, Peter nous plonge dans les réflexions d'un travailleur humanitaire disposant de plusieurs années d'expérience.

Le monde est en pleine expansion et nous sommes assaillis par des situations nouvelles. Actuellement, l'intelligence artificielle fait la une des médias. Les smartphones nous accompagnent au quotidien. Ils nous informent sous forme d'actuali-

tés et de podcasts. Par exemple des événements à Gaza et en Ukraine. Cela atteste déjà que tout n'est pas rose dans le monde. Il y aura toujours des guerres et des conflits. Au même titre que des catastrophes telles des tremblements de terre, des inondations, des ouragans ou des désastres causés par l'humain. Il en résulte beaucoup de souffrance. Mais il existe des organisations dont la mission est d'aider et de soulager cette souffrance. Et aussi des gens qui veulent et peuvent aider. Souvent dans des conditions très difficiles. L'aide humanitaire est là pour atténuer les souffrances,

mais comme cela ne peut pas toujours durer, l'aide au développement doit être mise en place dès que possible. Il y a beaucoup à faire, comme reconstruire des infrastructures (maisons, routes, hôpitaux, écoles, etc.) et la sécurité doit être rétablie. Mais le plus important, c'est de protéger les personnes et leurs droits. Plan International Suisse réalise ce travail. Ses nombreux projets en Amérique centrale et du Sud, en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie et en Europe sont là pour renforcer les droits des filles, des jeunes et des femmes. Grâce aussi aux dons qui parviennent à Plan International.

Qu'est-ce qui t'a conduit dans l'humanitaire ?

Je suis arrivé dans l'humanitaire à plein temps par hasard, alors que je cherchais du travail dans ce domaine. C'était difficile. Lorsqu'un grand tremblement de terre a frappé la Turquie en 1998, on a vu à la télévision l'intervention des secouristes du Corps suisse d'aide humanitaire (CSA). C'est ce qui m'a donné l'idée de présenter ma candidature. Le CSA est un département de la DDC, et relève donc de l'aide humanitaire officielle du gouvernement helvétique. Après avoir envoyé mon CV, j'ai été invité à intégrer un long processus de recrutement. Pour terminer, il m'a fallu participer à un camp d'entraînement d'une semaine. Une fois l'examen final réussi, j'ai été admis dans le corps.

Et comment es-tu parvenu chez Plan International ?

À la fin de ma dernière mission en Haïti, fin 2017, je ne comptais pas rester les bras croisés, mais ne voulais plus travailler comme avant. J'aspirais plutôt à une activité annexe pour continuer d'être utile. Après m'être renseigné auprès de différentes

organisations, j'ai découvert Plan International Suisse qui m'a convié à un entretien. C'est ainsi que je suis devenu conseiller en programmes en février 2018 sur une base de volontariat. Dans cette merveilleuse équipe, un travail varié m'a ouvert de nouveaux horizons et m'a permis de nouer des amitiés. L'âge venant, et avec lui la fatigue, j'ai décidé le cœur lourd de prendre vraiment ma retraite. J'ai donc quitté Plan en mai 2024 après six années formidables.

Le passage de la tâche de gestionnaire à l'aide humanitaire a transformé ma vie.

Souhaites-tu ajouter quelque chose ?

Le passage de la tâche de gestionnaire à l'aide humanitaire a transformé ma vie. Ce travail avait bien plus de sens que de satisfaire des actionnaires ! Mon but était de réduire la détresse et la souffrance de personnes. Œuvrer dans ce but, souvent dans des conditions difficiles et loin de la famille, en valait la peine. En voyant un enfant malade guérir ou une famille se retrouver en sécurité, il était clair que l'effort fourni avait été récompensé et que de nombreuses personnes se portaient mieux. Cela n'est possible que grâce à l'engagement de bénévoles et surtout aux dons d'une population suisse qui se distingue par sa générosité.

Haïti

Point de situation après l'ouragan Irma en 2017



Succession planifiée de manière consciente et équitable



Rédiger un testament apporte la certitude rassurante d'avoir protégé vos proches comme ceux que vous aimez, et que votre héritage sera transmis comme vous le désirez. Vous avez peut-être aussi le souhait de préserver vos valeurs idéales.

Par exemple en soutenant le travail d'utilité publique de Plan International Suisse au-delà de votre propre vie, tout en contribuant durablement à l'amélioration des conditions d'existence des enfants, de leur famille et de leur communauté dans le monde entier. Nous apprécions cet engagement à sa juste valeur.

Rédiger son testament est un moment très personnel, qui s'accompagne aussi d'exigences légales. Notre organisation partenaire «DeinAdieu» vous aide à transmettre votre héritage de manière juridiquement valable. Ainsi, vous planifiez en toute connaissance de cause ce qu'il adviendra de votre legs.

« Grâce au générateur de testament et aux conseils juridiques gratuits, j'ai désormais la certitude que mon héritage ira là où je le souhaite. »

Auprès de ma famille et, pour une part, en faveur des projets d'aide aux filles de Plan International. »



Elena P.



Pour en savoir plus:

www.plan.ch/heritage



The Girls' Rights Organisation